

la véracité de ces communications put être établie.)

Comme on lui demande ce qu'il fait là où il est, il répond sans se faire prier :

— Je ne suis guère en état de faire grand-chose. Je m'éveille seulement à la réalité de la vie après la mort. C'était comme des ténèbres. Les heures les plus sombres sont justes avant l'aurore, vous savez, Sim ? J'étais étourdi, embarrassé. Maintenant, je puis vous voir, je vous entends.

Et il ajoute : " Mais j'aurai une *occupation* bientôt ", avec la désinvolture d'un jeune stagiaire à qui va être confié un poste important.

Il avoue sa stupéfaction quand il se retrouve vivant :

— Je ne croyais pas à la vie future. Cela dépassait ma raison. Maintenant, cela est aussi clair que la lumière du jour...

En somme, il n'est pas fâché d'être dans l'autre monde.

— Quand j'ai trouvé que je vivais encore, j'ai sauté la joie.

Il veut confier à tout le monde, à ses parents surtout, la bonne nouvelle, et cela sous une forme familière, avec humour.

— Dites-leur que ne ne suis pas mort et que je voudrais les voir aussi heureux que moi... Il n'y a pas lieu de renverser le gril (*Kicking up a broil over nothing*) "on sort du corps et tout est dit".

En homme qui a gardé l'habitude de transcrire ses impressions, il tourmente ses amis, Hodgson surtout, pour qu'on cite son cas et qu'on raconte son histoire. Il promet tous les faits que l'on voudra. Il débute — je l'ai raconté déjà — par obliger son père et sa mère à reconnaître son authenticité. Et cela, par des menus détails tout intimes et vérifiés, — non pas par des grandes paroles creuses :

— J'ai vu ma mère brosser mes habits : elle a retiré mes boutons de manchettes d'une petite boîte et les a donnés à mon père. Je l'ai vu

les envoyer à J. H... Ma mère a rangé mes papiers dans une boîte en fer... Mon père a pris une photographie et l'a portée à un photographe de Washington pour la copier, etc... etc...

Tout est exact, jusqu'au détail de la photographie, qui fut "copiée" en effet et non agrandie. Parfois, ce mort a meilleure mémoire que les vivants. Il cite un fait, on le dément ; il persiste, et on constate plus tard que c'est lui qui a raison.

Il reconnaît trente de ses amis. Il a des étonnements typiques, par exemple à propos d'une jeune fille qui a beaucoup grandi en effet depuis qu'il ne l'a vue. A une autre qui grattait détestablement du violon, il dit avec une franchise qui froisse la mère de la demoiselle (le procès-verbal en témoignage :) "C'était horrible de vous entendre jouer !"

Une de ses jeunes amies, miss Evelyn, le questionne. Georges répond : "Je ne vous ferai plus enrager, maintenant que je suis mort". Et les assistants sourient, se rappelant la manie qu'avait Pellew de taquiner cette enfant !

Une lettre écrite par la mère de Georges est tenue à la main par l'une des assistantes, de façon à ce qu'il soit impossible au médium de la lire. Georges déchiffre la lettre pourtant et ne se trompe que sur un seul mot à propos d'une villa qu'il place sur l'Hudson quand elle est sur le Potomac.

Rien ne l'embarrasse. Il explique clairement sa nouvelle manière de communiquer avec ses amis de la terre.

— La pensée existe, dit-il, sans le corps : elle continue à vivre quand il est dispersé. Elle est même plus libre ; mais comme tout de même il faut un cerveau pour s'exprimer, un médium devient nécessaire. L'esprit du médium s'en va, laisse son cerveau vide ; alors, moi ou un autre, nous venons et prenons possession du cerveau.

En effet, le corps dépossédé de Mrs Piper est saisi par des forces multiples et différentes. Il arrive par exemple à ce médium qu'un "esprit" s'empare de sa main droite, un autre de sa main gauche (chaque main écrit en même temps un message différent), tandis qu'un troisième invi-